Im Kwon-taek : identification d'un cinéaste

Autor(en): **Adatte, Vincent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2002)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-931300

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Im Kwon-taek identification d'un cinéaste

Im Kwon-taek n'est pas facile à cerner. Avec près de 200 films à son actif, dont seuls 97 sont officiellement répertoriés, la carrière de l'auteur de «Ivre de femmes et de peinture» se confond avec l'histoire très complexe du cinéma sud-coréen d'après-guerre.

Par Vincent Adatte

Jusqu'au début des années 90, le nom d'Im Kwon-taek suscitait l'indifférence (pour ne pas dire plus) des jeunes représentants de la nouvelle génération du cinéma sud-coréen. Aux yeux des Hong Sang-soo, Park Kwang-su et autre Jeon Soo-il, le très célébré Im Kwon-taek incarnait la figure même du cinéaste réaliste institutionnalisé, dont les fictions intemporelles et apolitiques n'avaient pas peu contribué à la pérennisation de la dictature. Le tour récent pris par la carrière de l'auteur de «Chunhyang» (2000) tend à démontrer qu'ils se sont (un peu) trompés sur son compte.

Comme tant d'autres, Im Kwon-taek (né en 1936) a vu son adolescence bouleversée par la guerre de Corée qui a ruiné sa famille. Contraint d'abandonner ses études, il vit d'expédients avant d'aller travailler à Pusan dans une usine qui recycle les bottes de l'armée américaine. En 1956, Im Kwon-taek échoue à Séoul, où il rencontre le cinéaste Chung Chang-hwa qui lui offre un poste d'assistant bénévole. Six ans plus tard, il fait ses débuts de réalisateur en tournant un film de guerre qui retrace la résistance d'un groupe de jeunes à l'occupant japonais.

Un forçat du cinéma

Dès lors, Im Kwon-taek ne s'arrêtera plus, tournant parfois jusqu'à sept films par année! Boulimique, il traite tour à tour de la plupart des genres autorisés sous la dictature du général Pak Chonghui et souscrit donc à la fameuse politique des «3 S» *(screen, sex, sport)* qui vise à rendre le peuple oublieux de ses conditions de vie misérables. A moins de 30 ans, Im Kwon-taek a déjà mené à bien une vingtaine de productions très diverses dont la plus inattendue est un remake de «Certains l'aiment chaud» («Some Like It Hot», 1959), tourné quatre ans après la réalisation de l'original!

Devenu un forçat du cinéma, Im Kwon-taek s'impose comme l'un des metteurs en scène les plus appréciés des studios de Ch'ungmuro qui usinent à longueur de journée des produits conformes aux attentes du pouvoir. Il excelle surtout dans le mélodrame, genre dominant à l'époque, qui distille les valeurs confucianistes du sacrifice de soi et du respect absolu de l'autorité, tout en ménageant quelques scènes de sexe mais, comme l'exige la censure, de façon très implicite. Le scénario le plus courant voit une jeune paysanne accourir à la ville pleine d'espoir et être contrainte de se prostituer.



Im Kwon-taek

Mieux vaut tard que jamais

A la fin des années 70, Im Kwon-taek ralentit son rythme de production, soigne la facture de ses réalisations, tout en s'attachant la collaboration régulière d'acteurs et d'actrices de renom comme Kang Soo-yeon, qui remportera en 1987 le Prix de la meilleure actrice à Venise pour son interprétation de «La mère porteuse» («Sibaji»). Il se permet aussi quelques écarts, par exemple en datant ses œuvres historiques, ce qui équivaut à un acte de félonie pour les censeurs commis à la sauvegarde du caractère intemporel du pouvoir. Feignant de louer la Corée éternelle, Im Kwon-taek glisse dans ses films volontairement très académiques des allusions explosives dans le contexte coréen. Ainsi «Mandala» (1981) retrace le lien d'amitié entre deux moines dont on apprend de façon presque fortuite qu'ils sont de religions différentes.

Sous le couvert d'un folklorisme (*pansori* et compagnie) de bon aloi, qui lui vaut d'être le premier cinéaste sud-coréen à être reconnu en Occident, notre sexagénaire s'affranchit en douceur des modèles qu'il a contribué à pérenniser pendant près de trente ans. L'instauration de la démocratie, en 1993, accélère son émancipation. Après «Les monts Taebek» («Taebek sanmaek», 1994), où il évoque ouvertement la partition de la Corée, Im Kwon-taek subvertit avec une sublime insolence l'un des plus célèbres opéras *pansori* en raillant les vieilles valeurs confucianistes d'antan. Contre toute attente, «Chunhyang» célèbre en effet la victoire de la jeunesse et de l'amour impossible. ■

Im Kwon-taek s'affranchit en douceur des modèles qu'il a contribué à pérenniser pendant près de trente ans

Films
PATHÉ!
15 billets pour le film
«Ivre de femmes et de peinture»
En salles dès le 27 novembre
Offre exclusivement réservée aux abonnés de *Films*
Attribution des billets par tirage au sort
Inscriptions (2 invitations par personne au maximum):
• sur www.revue-films.ch
• par courrier à Films - CP 271 - 1000 Lausanne 9
Seuls les membres du Cercle de Films peuvent réserver leurs billets prioritaires au 021 642 03 36 ou 30
(2 billets au maximum par personne et par numéro)